

ensemencant, coupant et engrasant le blé, allant chercher du bois avec un attelage de bœufs « au pas tranquille et lent », etc.

Par ailleurs, tout ce qui pouvait être une occasion de péché trouvait en lui un censeur impitoyable. Parmi ceux qu'il élevait comme ses propres enfants, se trouvait un Tom Harrison, métis de langue française en dépit de son nom anglais. Ce jeune homme était passionné pour la danse, et, bien qu'il ne sortit jamais le soir sans permission ni sans désigner l'endroit où il voulait se rendre, il lui arrivait souvent d'en prendre occasion pour visiter des gens de caractère moins irréprochable, où il passait la soirée à danser.

Un soir que pareille escapade lui était arrivée, il fut reçu à la porte par l'évêque lui-même, qui sur le moment ne lui fit aucun reproche concernant l'extrême prolongation de son absence. Mais, ayant peu après appris que Tom avait passé la soirée à danser, il alla le trouver, et lui demanda si le rapport qu'on lui avait fait était exact. Harrison avait ses défauts ; mais il était franc et il avoua de suite sa faute.

— Ainsi donc, demanda le saint prélat, vous aimez toujours à danser ?

— Oui, Monseigneur.

— Vous êtes bien sûr que vous ne pourrez jamais y renoncer ?

— Oui, Monseigneur.

C'en était trop pour Provencher. Après un silence :